

Le football fait encore un carton mais il n'est pas le seul

LICENCIÉS La plupart des disciplines connaissent un boom de pratiquants en Wallonie et à Bruxelles

► Courir, rouler, bouger, suer et donc prendre soin de soi : d'excellentes habitudes de plus en plus répandues en Wallonie et à Bruxelles.

► Tous les sports, ou presque, profitent d'une hausse sensible de licenciés ces dernières années.

Par sa richesse, sa densité, sa diversité, l'année sportive que la Belgique vient de traverser fut exceptionnelle, dans l'acception première du terme. Ces titres et médailles ont évidemment généré de puissantes émotions collectives, renforcé les phénomènes d'adhésion, d'identification, de mimétisme parfois. Un élan dont profitent évidemment clubs et fédérations, aspirés par cette dynamique positive.

On manque encore un peu de recul pour apprécier avec justesse l'impact d'un titre de champion du monde de hockey ou une 3^e place au Mondial de foot, pour n'épingler que deux exemples récents, mais nul doute que ces performances hors norme, forgées par Red Lions et Diables, ont déjà ou auront bientôt un impact très positif sur le nombre d'enfants et ados qui se tourneront vers ces disciplines à l'heure du choix d'activité. Comme d'autres sont séduits par l'athlétisme, la gym ou le cyclisme, inspirés par les exploits à répétition des Borlée, Thiam, Derwael voire Evenepoel.

« On recense plus de 675.000 licenciés en Fédé Wallonie-Bruxelles, tous sports confondus, pour quelque 450.000 en 2009 : + 50 % en moins de 10 ans » JEAN-MICHEL GARIN, ADEPS

Sport de top niveau et pratique de masse, le lien de corrélation est évident, même s'il ne peut à lui seul expliquer le succès d'une discipline ou sa relative désaffection. « Nous avons toujours besoin de locomotives, explique le président de la fédération de tennis, André Stein. Chez les plus jeunes surtout, nous ressentons, par exemple, les bienfaits des résultats de David Goffin ces dernières saisons, assez semblables à ceux ressentis autrefois dans la foulée de Justine et Kim. Mais ces hausses ont toujours été maîtrisées, pas trop brutales, ce qui est rassurant et permet de travailler dans la continuité », sans dépendre à l'excès d'une star. Le tennis est ainsi le 2^e sport le plus pratiqué en Fédération Wallonie-Bruxelles. « Les chiffres transmis à l'Adeps font état d'un tassement, mais, pour être de bon compte, il faut y ajouter les 19.000 jeunes inscrits dans les clubs et écoles afin d'y suivre les cours, sans encore disputer tournois et interclubs, ce qui empêche leur prise en compte dans les statistiques. Globalement, on joue de plus en plus au tennis chez nous. » Et ce, sans prendre en compte le phénomène paddle...

Ce tonus emplit plus franchement encore les poumons des dirigeants du foot francophone. S'ils sont sans cesse moins nombreux, les clubs wallons et bruxellois gagnent en volume et attractivité, boostés par les performances des Hazard, De Bruyne, Lukaku et cie. Le sport roi ne faiblit pas, les Diables sont de formidables ambassadeurs, on constate ainsi une hausse très nettement perceptible depuis 2016 (on est passé de 160.000 à 190.000 licenciés, avec progression également très nette en foot féminin). Autre phénomène significatif, le boom du hockey sur gazon : +3.000 licenciés depuis

2016 et la superbe médaille d'argent ramenée des JO de Rio. Tendance à la hausse qu'épousent également les courbes de séduction de l'athlé (de 10.000 à plus

de 12.000 licenciés dans les cercles francophones en cinq ans, merci les twins, Nafi...) et même celles du vélo (grâce surtout à ses formules plus souples et ludiques, VTT, BMX...). « Les stars sont des aiguillons, des sources d'inspiration » admet Jean-Michel Garin, responsable du sport de haut niveau au sein de l'Adeps. « Mais on perçoit un signal encore plus important : on recense aujourd'hui plus de 675.000 licenciés en Fédé Wallonie-Bruxelles, tous sports confondus, pour quelque 450.000 en 2009 : + 50 % en moins de dix ans ! »

Le Belge bouge et se dépense, avec les effets positifs que cela induit en termes de santé publique notamment. « Et encore, nos stats – qui se fondent sur les données transmises par les diverses fédérations reconnues – n'intègrent

pas tous ces sportifs et sportives qui se massent au départ des joggings, des trails, des triathlons (nombreuses licences d'un jour)... ou qui fréquentent les salles de fitness. » Le phénomène (lame de fond ?) est donc encore plus large et porteur que le laissent entrevoir de premiers chiffres bruts.

Un facteur limitant doit toutefois être relevé : la saturation des infrastructures sportives existantes. Les moyens publics se font plus rares, l'espace vient à manquer à Bruxelles surtout, dans la plupart des métropoles. « C'est pourquoi nous intensifions le dialogue et la coopération avec les pouvoirs organisateurs de l'enseignement, les chefs d'établissements, afin d'élargir encore les horaires d'accessibilité des halls et salles scolaires. » ■

ERIC CLOVIO

le chercheur « Le sport est de moins en moins codé »

Le Wallon bouge-t-il de plus en plus? Marc Francaux, chercheur en sciences de la motricité (UCLouvain), opine du chef. Chercheur en sciences de la motricité et physiologie, il souligne « la responsabilisation croissante de l'individu par rapport à sa santé, à son bien-être, à la qualité de sa nourriture... Chacun de nous se prend bien plus en charge qu'il y a dix ou vingt ans. »

Ce scientifique reconnu sur le plan international apporte toutefois un bémol : « Ce n'est pas propre à notre région, la même dynamique est perceptible un peu partout. Et si nos indicateurs wallons et bruxellois vont doucement vers le vert, nous restons en retard par rapport aux Scandinaves ou à nos voisins néerlandais, par exemple... »

Faire du sport, prendre soin de soi

sont des principes de vie qui s'imposent de plus en plus largement mais cette tendance favorable souffre toutefois de deux exceptions notables. « Primo : on constate que le

sport est très peu pratiqué par les femmes issues de l'immigration, musulmane surtout, sauf si ces dames s'appuient sur un niveau d'éducation élevé, universitaire par exemple. C'est un joli défi de société. Secundo : on perçoit une décroissance de la pratique sportive au moment où de jeunes adultes entrent dans la vie active et/ou deviennent parents, même s'ils y retournent généralement une fois que les enfants

de la famille font eux-mêmes du sport. »

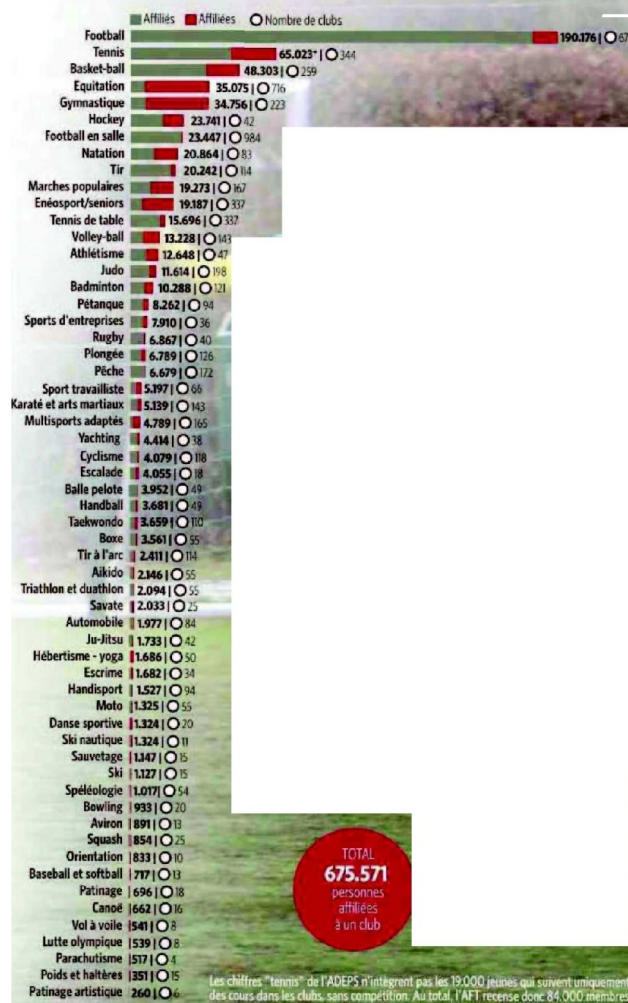
S'il se réjouit évidemment de la hausse croissante du

nombre de licenciés, dans des clubs et disciplines de plus en plus nombreux, Marc Francaux insiste aussi sur « une pratique moins codée du sport. On croise de plus en plus de personnes qui enfilent leurs baskets pour aller suéer, enfourchent leur vélo ou utilisent les équipements mis à leur disposition dans l'espace public. Les gens bougent de plus en plus, sans forcément être inscrits dans des clubs. Cette tendance permet également de relativiser la saturation des infrastructures, d'y apporter un début de réponse, même si le constat reste valide. Aujourd'hui, on ne fait plus seulement du sport sur des terrains ou dans des salles... » ■

E.C.L.

Le sport en Fédération Wallonie-Bruxelles

1.E.308 - 30.01.19



Rik Verbrugghe « En cyclisme, la sécurité est un immense défi »

Ancien champion aujourd'hui sélectionneur de l'équipe nationale belge et directeur sportif chez Bahrain (le team de Vincenzo Nibali et Dylan Teuns), Rik Verbrugghe est aussi, et surtout, un papa qui a vu son ado de 15 ans délaisser le foot pour se tourner vers le cyclisme. « Et pourtant, jens se débrouillait plutôt bien balle au pied », sourit l'ancien vainqueur de la Flèche wallonne, quadruple vainqueur d'étapes sur Tour et Giro. « En somme, il suit une trajectoire semblable à celle de Remco Evenepoel... » Clin d'œil dénué de toute comparaison, mais l'évocation du nouveau phénomène du cyclisme belge (qui dispute sa première épreuve pro pour l'instant, en Argentine) n'est pas totalement anodine. « Non, car un sport a toujours besoin de locomotives, de stars auxquelles les jeunes peuvent s'identifier. Mon fils évolue en catégorie débutants 1^{re} année. Evenepoel est sur toutes les lèvres. Comme Boonen, Gilbert et Van Avermaet, il y a quelques années... »

Sport éminemment populaire, largement médiatisé, le cyclisme a pourtant bien plus de mal que d'autres disciplines à séduire (progression du nombre d'affiliés sans rapport avec celle du foot, du hockey ou de l'escalade, pour ne prendre que trois exemples sans équivoque). « Logique, parce que c'est un sport très exigeant, ingrat, et les standards de notre société n'y incitent pas », estime Rik Verbrugghe (qui avait lui-même goûté au foot, au judo ou au tennis de table avant de se tourner vers le vélo, à l'âge de 13 ans).

Plus cher mais ludique

« Ensuite, il y a évidemment le paramètre de la sécurité, prépondérant. » Obsédant. Les parents réfléchissent deux fois plutôt qu'une

avant d'accepter que leur ado enfourche son vélo et se lance dans la jungle de la mobilité urbaine pour se rendre à l'école, a fortiori pour s'entraîner en vue de compétitions.

« En Wallonie, nous parvenons parfois encore à trouver des parcours sympas, sur des chemins peu empruntés par les voitures. C'est plus compliqué au nord du pays, plus densifié, mais là, en revanche, les zones balisées y sont plus nombreuses. Le chantier de sécurisation est immense... » L'ampleur du défi pénalise évidemment le renouvellement du vivier du cyclisme wallon. « Puis il y a le coût, à ne pas sous-estimer », termine le sélectionneur national. « Quand jens jouait au

foot à Beaufays (région liégeoise), un investissement de 250-300 euros par saison était généralement suffisant. Depuis qu'il fait du cyclisme, il faut compter 1.000 euros environ, pour licence et vélo, sans compter les frais de déplacement, généralement plus élevés en cyclisme qu'en foot. »

Reste que le vélo a des arguments à faire valoir : « Il est dans l'air du temps et, pour les plus jeunes, il peut être très ludique grâce au VTT, au BMX, à la piste... C'est par ces biais-là que le cyclisme, dans son ensemble, peut se régénérer. » ■

E.C.I.